

A photograph of a street in Los Angeles, featuring palm trees, parked cars, and a clear blue sky. The text is overlaid on the image.

Los Angeles à distance

Les écologies de Reyner Banham à l'épreuve des séries contemporaines

Sophie Suma

Créaphis / 2021

Los Angeles à distance

Les écologies de Reyner Banham à l'épreuve des séries contemporaines

Éditions Créaphis Grane

● Extrait

Introduction

« Le roman [*Moins que zéro*] reflète également la sorte de torpeur qui s'était généralisée dans la culture, particulièrement à Los Angeles, quand j'ai commencé à l'écrire en 1980 – une torpeur qui était excitante, le contraire d'une compréhension réflexe, comme d'un sentiment authentique. [...] Ou peut-être que l'attrait réel était le sort qu'il jetait à des lecteurs situés à des kilomètres de la Californie du Sud ; qu'est-ce que ce serait vraiment de vivre dans ce fantasme de Beverly Hills qui était – du moins en avait-ils l'impression – tellement cool ? C'était souvent, je l'ai découvert dans les lettres de fans, le plat à emporter pour des jeunes lecteurs dans l'Indiana, au Royaume-Unis, à New Delhi. »

Bret Easton Ellis

White, 2019

Voir le monde à distance est possible depuis la fin du xx^e siècle. Que l'on soit immobilisé à la maison à cause d'une jambe dans le plâtre comme Jeff Jefferies dans *Fenêtre sur cour*¹, ou que l'on soit enfermé chez soi et contraint d'observer sur un écran son pays frappé par une pandémie, voir le monde à travers une fenêtre n'a jamais pris autant de sens qu'aujourd'hui. Grâce aux fenêtres ouvertes par les médias TV (la télévision ubiquitaire de maintenant)² ou internet, la distance géographique n'est plus un problème pour appréhender un monde extérieur qui n'a jamais semblé aussi proche et accessible. Ces fenêtres sont pourtant loin d'être transparentes. Les médias mettent en scène, transforment et racontent le monde, ils le fictionnalisent, sans jamais nous montrer autre chose que des représentations, prises d'un certain point de vue, sous un certain angle,

¹ Alfred Hitchcock, *Rear Window*, Paramount Picture, Los Angeles, 1954.

² Pour la notion de médias TV, voir Brigitte Le Grignou, Erik Neveu, *Sociologie de la télévision*. La Découverte, Paris, 2017. Et pour la notion d'ubiquité des médias (omniprésence des écrans), voir Adam Grienfield, *Everyware. La révolution de l'ubimédia*, FYP Editions, Paris, 2007.

avec une certaine opacité... celle de ces fenêtres dont nous oublions si facilement le cadre. Les médias compressent les distances pour nous donner une impression de proximité, nous familiarisant avec une altérité qu'ils contribuent largement à construire.

À nos yeux d'européens, une ville comme Los Angeles semble particulièrement lointaine. Mais ne nous est-elle pas finalement infiniment proche, à portée immédiate des innombrables fenêtres ouvertes par les fictions qui la prennent comme cadre depuis des années ? Reine des fictions, Los Angeles épicerie du cinéma et de la télévision est devenue un espace familier pour des millions d'individus qui n'y ont pourtant jamais mis les pieds. Il faut rappeler ici que la télévision est peut-être le média qui a proposé le plus d'heures de fictions audiovisuelles au public. Bien que les séries « télévisées » soient maintenant sur tous nos écrans, elles sont ontologiquement liées à la télévision, elles lui doivent leur origine. Et depuis les années 1950, c'est grâce à la télévision qu'elles occupent une place privilégiée dans la construction de l'imaginaire collectif. Mais si les séries sont ainsi entrées dans notre quotidien, peuvent-elles vraiment nous rapprocher du monde ? À moins que ce soit l'inverse. Lorsque je regarde un objet à distance, il peut manquer de définition, mais plus j'arrive à en saisir les détails, plus je "rapproche" l'objet de moi. L'incroyable quantité de fictions situées à Los Angeles et diffusées chaque année semble effacer un océan et un continent pour nous familiariser avec un lieu que nous finissons par connaître presque mieux que notre quartier. Or si nous pouvons "voir à distance" Los Angeles, pouvons-nous aussi "prendre de la distance" sur cette ville ? Si l'on peut comprendre et se faire une idée de L.A. à partir des fictions télévisuelles dont elle est l'héroïne, comment maintenir une distance – cette fois critique – avec un objet aussi médiatisé, caricaturé, cartepostalisé ?

Le *pop*-historien de l'architecture anglais Reyner Banham est fasciné par cette ville depuis les années 1960. Avant de s'installer définitivement aux États-Unis en 1976, Banham est invité dans plusieurs universités américaines, écrit des livres sur l'Ouest américain³ et tourne un téléfilm à Los Angeles en 1972. Alors connu pour ses recherches critiques, il réécrit l'histoire de l'architecture en reliant les logiques industrielles, architecturales et environnementales. Ses deux textes majeurs *Theory and Design in the First Machine Age* (1960) et *The Architecture of the Well-Tempered Environment* (1964-1984), l'ont défini parmi les auteurs les plus réflexifs de sa génération. En 1971, il publie *Los Angeles: The Architecture of Four Ecologies*, une analyse urbaine présentant la ville à partir

³ Dont Reyner Banham, *Scene in America Deserta*, Thames and Hudson, Londres, 1982.

de quatre grands caractères topographiques et psychospatiaux qu'il nomme des écologies : *Surfurbia*, *Foothills*, *The Plain of Id*, et *Autopia*. Ainsi, en confrontant le travail théorico-fictionnel de Banham à une analyse des fonctionnements idéologiques et conceptuels des séries, ce texte propose de voir Los Angeles à distance pour mieux prendre de la distance à son sujet.



Sommaire

Introduction

De Los Angeles au rêve hollywoodien

De la distance à la distanciation

De la compilation d'images de Los Angeles à Reyner Banham

De L.A. à ses représentations dans les séries

De L.A. aux quatre écologies de Banham

Du bikini aux alcooliques anonymes

Des collines dorées au *coming-out*

Des *dingbats* aux rues de la violence

De la démocratie à la terreur du *smog*

Conclusion

Des séries à Banham pour voir L.A. à distance

Séries étudiées

Chips (NBC, 1977-1983)

Knot Landing (CBS, 1979-1993)

Baywatch (NBC, 1989-2001)

The Fresh Prince of Bel-Air (NBC, 1990-1996)

Beverly Hills (Fox, 1990-2000)

Melrose Place (Fox, 1992-1999)

The Real World Los Angeles (MTV, 1992-2017)

Pacific Palisade (Fox, 1997)

24 (Fox, 2001-2010)

The Shield (FX, 2002-2008)

Pimp my ride (MTV-2004)

The L Word (Showtime, 2004-2009)

The Big Bang Theory (CBS, 2007-2019)

Southland (NBC, 2009-2013)

Flaked (Netflix, 2016-*en prod*)

Glow (Netflix, 2017-*en prod*)

Sophie Suma

Enseignante chercheuse

INSA Strasbourg - Unistra

AMUP / *Architecture, Morphologie / Morphogenèse Urbaine et Projet* (UE 7309)

et ACCRA / *Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques* (UE 3402)

Sophie Suma est Docteure en Arts visuels et en architecture (études architecturales, études visuelles et culturelles). Enseignante chercheuse à l'Institut national des sciences appliquées (INSA Strasbourg) et à la Faculté des Arts de l'Université de Strasbourg, elle enseigne les études visuelles et l'Histoire et la théorie de l'architecture, de la ville et du design. Ses recherches visent à interroger les rapports qu'entretiennent l'architecture et les espaces urbains avec les médias TV et la culture de masse (XX^e-XXI^e siècles).

Dernières publications

- Sophie Suma, *Le Designathon. L'architecte et l'architecture participative à la télévision*, L'Harmattan, Paris, 2020.
 - Sophie Suma, « La contribution des séries télévisées dans les études architecturales », revue *Philotope* n°14 : « Les synergies à l'œuvre pour faire recherche en architecture », PHILAU, 2021.
 - Sophie Suma, « Une histoire médiatique de l'architecture ? », Gilles Langlois (dir.), *Transversale* n°4, ENSA Paris Val de Seine / ENSAP Bordeaux, janvier 2020, pp.55-65.
-